

que François parlait pour elle, qu'il devenait ses secrètes tristesses et ses préoccupations intimes et tout ce qu'il y avait d'enthousiasme dans ce sein de jeune fille, se précipitait comme un torrent qui trouve un issue dans la voie indiquée par lui.

Pour les saints comme pour les héros le cordial par excellence est l'admiration de la femme.

M. Sabatier répudie le jugement du vulgaire qui ne peut comprendre aucune union entre l'homme et la femme, où l'instinct sexuel n'ait pas quelque part, ce qui fait de l'union des sexes quelque chose de divin, c'est quelle est la préfiguration, le symbole de l'union des âmes. L'amour physique n'est qu'une étincelle éphémère destinée à allumer dans les cœurs la flamme d'un amour plus durable, c'est le parvis du temple, ce n'en est pas encore le lieu très saint, c'est là le Dieu inconnu auquel sacrifient les débauchés, ces païens de l'amour; et cette emprunte sacrée, même effacée, même salie, par toutes les souillures, fait que l'homme de plaisir n'inspire pas toujours autant de dégoût que l'ivrogne et le criminel. Se rencontre-t-il des âmes si pures, si peu terrestres qu'elles entrent d'Emblée dans le lieu très saint pour lesquelles une autre union ne serait pas seulement une chute mais une impossibilité? C'est là un problème intéressant à étudier, on serait tenté de le résoudre affirmativement quand on se place en face de ces deux belles individualités.

Le pape ne voyait pas sans inquiétude ces frères qui n'étaient pas hérétiques, mais qui troublaient l'Eglise autant que des hérétiques en voulant lui inspirer une vie nouvelle. On avait représenté à François qu'il devait assurer son existence par quelque possession, qu'une

grande association a besoin pour subsister, de règlements précis, peine perdue. Il voulait être un homme évangélique. Par excès de condescendance on l'avait laissé faire, mais les résultats étaient un avertissement pour la curée romaine. Elle para le danger en transformant la fraternité des pénitents en un ordre monastique. François sentait que l'ancien idéal était le vrai, le bon, mais à force d'entendre parler d'obéissance, de soumission, d'humilité, un certain obscurcissement s'était fait dans cette âme si lumineuse. L'inspiration ne lui venait plus comme autrefois, le prophète se prenait à trembler et à douter de sa mission, c'est ainsi que des hommes excellents, pour éviter de s'affirmer, trahissent humblement leurs convictions. Il résolut de transférer à un autre la direction de l'ordre.

Comment le légat du pape, Hugolin réussit à obtenir cet concession, que François eut regardée quelques temps auparavant comme un reniement, c'est là le secret de l'histoire. On peut plus facilement deviner que décrire les tempêtes qui s'agitèrent dans son âme et les meurtrissures de son pauvre cœur.

François et ses frères ont voulu être les apôtres de leur temps, leur vie était la vie apostolique suivie au pied de la lettre. L'idéal qu'il prêchait était la vie évangélique que Jésus-Christ avait annoncée. Pas plus que Jésus-Christ, François n'a condamné la famille ou la propriété, il a simplement vu en elles des liens, dont l'apôtre, mais l'apôtre seul, doit être dégagé. Si des esprits mal équilibrés ont cru interpréter sa pensée en faisant de l'union des sexes un mal, et de tout ce qui constitue l'activité humaine, une chute; si des époux se sont imposés le ridicule martyr de l'abstinence